

[Poèmes]

Gaspard Hons

Number 37, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15169ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hons, G. (1988). [Poèmes]. *Moebius*, (37), 49–51.

GASPARD HONS

Troupeau passant là

Bergerie euclidienne adossée au dos d'un livre. Où la montagne pliée en trois accueille le troupeau premier. L'essoufflement du chemin

Dans le cellier des pâturages, le Temps s'est mis à bêler. — Lait sans remords, dont personne ne voulait. Cosse, labourée au seuil de l'automne, devenue sèche. Telle une hirondelle égarée dans l'engrenage fruitier


Le troupeau se hissait vers le septième lieu. Et retombait dans les seigles. — C'était la montagne, qui descendait. S'abreuver au torrent. Laper la mémoire d'une auberge

Soleil enveloppé dans la poussière. Au dehors, un village étroit. De lourds chevaux affublés d'abreuvoirs. — *Je cherche le blanc*, me disait Yves. L'étonnante lumière, accrochée haut

Traversant le froid, la vigne rose des glaciers: ces quelques bêtes présumées. En partance vers l'obscur givre. Vers le belvédère des élus

O glacier en fuite. Cette neige qui tomba. La toux des anges, mise en boîte. — Le vent, proche du bûcher, entraint intact dans l'éternité, en cette toile, soudain dévoilée





Plus loin que l'écho: ce paysage que la nuit dénoue. Est-ce le
pouls d'une vallée close. Le poudrolement d'un essaim? Trou-
peau probable, passant là. Sous une rivière rouillée.

A l'abrupt du secret

Couleur du voyage. La terre collant à ma bêche. Larme divine,
tombée sur la page. — Une prose tiède, glissée là. Dans le
couloir des morts. D'autres locataires s'y posent, à l'abri des
eaux. Comme au seuil d'un courant d'air.

Où naître. A coup sûr jardinier parfait. Dans la mémoire du
fumier

Ce chemin. Que personne n'emprunte! — Une paix de pacotille,
une lumière bâtarde.

Nul affranchi. Un repaire d'élus! *Tu portes l'Etre*, des débris
inutiles. Parmi les marcheurs, j'écris au plus près d'une poi-
gnée de mots. A défaut, de mains fertiles.

Touche le silence. Dans la déchirure

Rêve imprenable. Caresser un caillou, une herbe pure. Avant
l'absence. *Nous sommes seuls*. Là. Dans un entrepôt de fou-
dre. — Garant de notre solitude.

Près d'une lampe refroidie. Me voici. Rameur, dont j'ai pitié

(à l'abrupt du secret)

Trois marches radieuses: quelques pots de fleurs. A l'ensei-
gne des justes! — Il pleut dans chaque lettre: *O mein Gott*.
Sous la voûte flamboyante.

Préserve ton potager de toute générosité. N'apprends à lire
qu'à ton frère

frappé de cécité



S'effiloche le Temps. La pensée du bleu. Restant en retrait du chemin,
des labours anciens. Le cent, comme une parole hissée. Là, où rien ne dort.
Ici, dans les traces du Livre. Une montagne que seul je déplace.

(maître à bord)